

Notre Bienheureuse était favorisée des grâces qui accompagnent d'ordinaire le don d'oraison. Mais nous n'insisterons pas sur ce sujet, car, nous l'avons dit, la servante de Dieu était d'une réserve extrême sur ce point. Voici cependant une des communications divines dont l'obéissance lui arracha le secret. Un jour, Notre-Seigneur lui apparut ; sur son front était empreinte une vive joie ; l'humble vierge, avec cette familiarité permise aux saints, demande au Seigneur la cause de cette joie, et Jésus de répondre : « Je me réjouis de ce que, hier, dans ton entretien avec tes sœurs, tu as tant insisté sur mes divines perfectiones et sur l'abondance de dons et de grâces que je leur prodigue. Par ces paroles tu les a portées à reconnaître et à estimer ma miséricorde, à admirer et à honorer mon amour, ma bonté, ma générosité. C'est une grande joie pour mon cœur quand les hommes reconnaissent mes bienfaits et les désirent ; ils m'offrent ainsi l'occasion de leur témoigner encore plus de bienveillance. Je ne cherche que leur bonheur : va, et dis aux hommes combien je suis bon ! » Et la Bienheureuse de remercier le Seigneur et de le supplier de répandre lui-même dans les cœurs la connaissance de sa bonté. Le divin Maître lui dit alors en se retirant : « Mon enfant, souviens-toi toujours que là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Mais, tout en admirant les bienfaits que Dieu se plaît à répandre sur les âmes généreuses, n'oublions pas que la perfection ne consiste pas dans ces faveurs extraordinaires, qui, après tout, sont passagères, tandis que l'union de notre âme à Dieu doit être durable, permanente. La Bienheureuse participa à cette union continue par une illumination intérieure qui la mettait et la retenait devant la face de Dieu. « Dieu lui était une lumière infinie, disent les Actes ; dans cette lumière elle demeurait ; de cette lumière, elle était imprégnée partout où elle était, en tout ce qu'elle faisait. »

Cette vie tout intérieure et surnaturelle ne nuisait en rien à ses relations avec les hommes ni à ses occupations extérieures. Mais tout ce qui venait du monde extérieur n'arrivait à son âme que comme une ombre fugitive. Cette vie si spirituelle ne connaissait pas cependant cette fausse et superbe dévotion qui dédaigne les pratiques extérieures, et qui voudrait restreindre la piété parfaite à des exercices exclusivement intérieurs : vraie et parfaite servante du Seigneur, Marie-Crescence participait à tous les exercices de la communauté, y ajoutant même des exercices de dévotion ; elle les faisait non seulement du bout des lèvres, mais du fond du cœur, servant ainsi Dieu en esprit et

en vérité. Nous Jésus au Très-Saint, nous avons vu aussi comment elle savait nous n'y revenons que extérieures mulant puissant finirait par s'éteindre.

Mais, pas d'écartement de mortification. Les épreuves et le prochain ; elle s'efforce dans la gaieté nécessaire de résister aux souffrances de la vie. Elle avait toutes les tristesses de son amour, laissait penser des calomnies nouvelles et plus complir de grand amour, mais un jour.

« Aimer Dieu choses inséparables elles en activent une véritable croix lourde pour une âme.

La Bienheureuse pleine de consolation seront heureux de la voir.

Autant la Bienheureuse, autant elle était en la gloire de Dieu. Elle procédait en tout, elle ne trouvait personne ne la trouvait modeste, rité, mais sans aucun enjouée, régulière